

Jacques Chirac est mort : retour sur ses grands chantiers culturels

- [Lorraine Rossignol](#)



L'ancien chef de l'État (1995-2007) s'est éteint jeudi 26 septembre à l'âge de 86 ans. Loin de l'image de l'inculte en survêtement véhiculé par les "Guignols de l'info", il a grandement participé à la démocratisation de la culture en France lors de ses deux mandats : création du musée du Quai Branly, du département des arts de l'Islam au Louvre, ou encore de la Cité nationale de l'histoire de

L'immigration. Reste l'énigme Sarran, musée créé à sa gloire par Bernadette Chirac.

En 1994, Jacques Chirac semble cuit. Édouard Balladur tient la rampe pour la présidentielle pendant que la marionnette de Chichi végète en survêt aux *Guignols de l'info*. Cette année-là, une poignée de journalistes visite, en avant-première, une exposition du Petit Palais, à Paris, consacrée aux Taïnos. C'est le sulfureux Jacques Kerchache, marchand d'art et commissaire de la manifestation — au grand dam du musée — qui doit se charger d'éclairer la presse sur cette civilisation des Grandes Antilles inconnue du grand public. Mais Kerchache souffre d'un cancer de la gorge et sa voix est quasi inaudible. Au bout de quelques minutes, son ami Jacques Chirac prend le relais. Stupéfaction générale : le maire de Paris se révèle intarissable sur ce peuple disparu sous le joug du conquérant espagnol. La visite durera deux heures. La presse s'interroge et enquête. Elle nous apprendra par la suite que le futur président est bien plus qu'un simple amateur d'art amérindien. À l'adolescence, il est tombé en arrêt devant les œuvres du musée Guimet. L'Asie sera sa grande affaire. Un professeur l'initie au sanskrit, il rêve d'arpenter le monde, de découvrir les hommes et leurs cultures. Toute sa vie, Chirac se passionnera non seulement pour les cultures asiatiques, mais aussi celles des Amériques et du Grand Nord, auxquelles le familiarisa son ami Jean Malaurie. Le marchand Jacques Kerchache, rencontré par hasard sur une plage à l'île Maurice, lors de vacances de Noël, affine son appétence pour l'Afrique et l'Océanie. À partir de là, les deux Jacques, comme on les appelle, ne se quittent plus. Chirac est habité par sa passion secrète. Le soir, une fois les dossiers expédiés, la bête politique se transforme en érudit. Livres d'ethnologie, souvent en anglais, paraît-il — c'est encore plus ardu —, fiches, photos, le président annote, « stabilote », mémorise formes et vocabulaire plastiques. L'amateur de choucroute et de Corona aimant tant jouer l'inculte connaît en fait les civilisations africaines aussi bien que les arcanes de la Françafrique ! Abracadabrantesque ! Sur Canal+, voilà le Chichi des *Guignols* paré d'une coiffure à plumes, intronisé grand manitou des peuples opprimés, tandis que sur les photos officielles de l'Élysée, les statuettes bembé (Congo) et les céramiques précolombiennes ont remplacé les horloges rocaille.

Le musée du Quai Branly, pour faire comprendre la diversité

Sur les conseils de Jacques Kerchache, Jacques Chirac, devenu président, lance, dès 1997, le projet d'un musée consacré aux arts extra européens. Il case les fidèles de la Chiraquie dans l'équipe de préfiguration. La machine est en route. En 2000, toujours sur les conseils de Kerchache (qui décédera un an plus tard), Chirac impose au Louvre la présence d'un espace destiné aux arts primitifs, le pavillon des Sessions. Les conservateurs sont (discrètement) fumasses. En juin 2006, à deux pas de la tour Eiffel, c'est la consécration : on

inaugure, avec des délégations venues du monde entier, le musée du Quai Branly, né sur les cendres des deux institutions démantelées pour le constituer — musée de l'Homme et musée des Arts de l'Afrique et de l'Océanie. François Mitterrand a eu sa Grande Bibliothèque, Jacques Chirac a son musée des arts dits « premiers ». On eut cependant plus de fascination pour la passion bibliophile de l'un que pour celle des peuples sans écriture de l'autre. Chirac a toujours revendiqué le choix du musée comme éminemment politique. « *La création du Quai Branly était pour lui un outil nécessaire non pas pour montrer de l'art, mais pour faire comprendre la diversité du monde de demain* », affirme Stéphane Martin, nommé par Jacques Chirac à la tête de l'institution. À la retraite, le président venait souvent en visite. Démarche chancelante mais curiosité intacte pour méditer encore et encore sur ces objets venus d'ailleurs et les hommes qui les ont façonnés.

La création d'un département très politique au Louvre

Lorsque Henri Loyrette, le président-directeur du Louvre, lui en touche trois mots, Chirac, qui en 2002 vient juste d'être réélu, saute sur l'occasion : oui, les arts de l'Islam méritent d'avoir leur département (plutôt qu'une poignée de salles mal valorisées, simple section des « antiquités orientales », comme jusqu'alors) au sein du plus grand musée du monde !

Cela donnera, le 14 octobre 2002, le discours de Troyes : « *Sur le plan culturel, j'attache la plus grande importance à ce que nos concitoyens puissent mieux mesurer combien la France a pu s'enrichir, tout au long de son histoire, des apports de ceux qui l'ont, siècle après siècle, et si nombreux, rejointe.* » Cela incarnera surtout une attention pour le monde arabe qui, sur le plan international, restera la marque du chiraquisme (quelques mois plus tard, celui que Yasser Arafat surnommait « Docteur Chirac », du fait de son engagement pro-palestinien, s'oppose à la guerre déclarée à l'Irak par George W. Bush). Cruauté de la vie politique : c'est son successeur, Nicolas Sarkozy, qui pose, le 16 juillet 2008, la première pierre du nouveau département du Louvre. Et c'est François Hollande qui l'inaugurera, le 18 septembre 2012.

L'histoire de l'immigration trouve enfin droit de cité

Inscrit au programme de Jacques Chirac pour sa réélection en 2002, le projet d'une Cité nationale de l'histoire de l'immigration était porté par des historiens et des militants associatifs depuis deux décennies. Chirac tiendra parole et c'est son Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, qui se chargera d'en annoncer la création en juillet 2004, à la suite d'une mission de préfiguration confiée à Jacques Toubon. Située dans l'immense bâtiment du Palais de la Porte-Dorée, orné de la frise vantant l'expédition du commandant Marchand à l'époque de la France coloniale, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration voit enfin le jour trois ans plus tard. Elle a vocation à rappeler la nécessaire cohésion sociale et républicaine dans une France consciente du rôle des immigrations

polonaise, italienne, espagnole, portugaise ou maghrébine. L'existence même d'un tel musée, riche d'archives et d'expositions, ne pouvait que remettre en perspective les débats politiques et sociaux portant sur l'immigration contemporaine. C'est sans doute pour cette raison que son inauguration, le 9 octobre 2007, se déroula discrètement. Le président Sarkozy et Brice Hortefeux, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement étaient absents. Ils avaient respectivement émigré en Russie et en Espagne, ce jour-là.

Sarran : le musée du Président, une valeur d'avenir

Les santiags de Clinton, le maillot de Zidane, des assiettes à son effigie, un sumo en porcelaine, la Citroën CX 25 dans laquelle il a remonté les Champs-Élysées le soir du 7 mai 1995... À Sarran, village de 254 âmes perché à 600 mètres d'altitude au pied du plateau de Millevaches, en Corrèze, le musée du Président-Jacques-Chirac, voulu par son épouse Bernadette (élue du canton depuis 1979, réélue haut la main, à 81 ans, aux départementales de 2015, et propriétaire sur la commune, avec Jacques, du château de Bity), est un étonnant bric-à-brac. Financé par le conseil général, dépositaire de la collection des 5 000 cadeaux présidentiels, ce monument de granit et de chêne, construit en 2001 et agrandi en 2006, a, en son temps, suscité l'ire de la cour régionale des comptes qui trouvait que 16 millions d'euros de travaux, c'était beaucoup pour un musée si peu fréquenté.

Michèle Périssère, la conservatrice en chef, s'insurge d'un tel procès. « *Un musée n'est pas une entreprise commerciale censée "amortir" ses investissements.* » (Il est vrai qu'à cette toise, certains établissements autrement fastueux seraient plongés pour quelques siècles dans le rouge.) « *Et puis, ajoute-t-elle, avec 22 000 visiteurs par an, nous sommes quand même le troisième musée le plus fréquenté du Limousin, après les musées de la Porcelaine et des Beaux-Arts de Limoges.* » Surtout, avec le temps, ce type de musée d'une certaine forme d'anthropologie politique représentera un témoignage unique (avec le musée du Septennat, de Mitterrand, à Château-Chinon) d'une époque farfelue où les dirigeants du monde s'échangeaient encore de la pacotille au goût douteux pour sceller leur « amitié indéfectible ». Mais où est donc passé le cadeau de Kadhafi ?